

1 Marthe et Marie. L'histoire que l'évangéliste Luc est le seul à raconter est archi-connue. Jésus est en route vers Jérusalem. Chemin faisant, il fait halte chez deux femmes qui lui accordent généreusement l'hospitalité. Le Christ s'est arrêté à Béthanie. Marie se blottit aux pieds de Jésus. Elle boit les paroles du maître. En bonne maîtresse de maison qui reçoit un hôte de marque, Marthe s'affaire aux multiples tâches du service. A ce stade aucun jugement de valeur n'est porté sur ces deux attitudes à l'égard de Jésus. Car ces deux femmes, chacune à leur manière, sont l'une et l'autre extraordinairement attentives à ce Jésus qui leur fait l'honneur et la joie de sa visite. Et disons-le d'emblée, il n'y a aucune raison d'opposer l'action et la contemplation ; le loisir et le devoir ; l'engagement et le retrait. Même s'il y a souvent en psychologie un contraste entre des personnalités actives-énergiques, type Marthe et d'autres méditatives un peu rêveuses, type Marie, l'enjeu de ce texte est ailleurs que dans ces faux dilemmes.

2 Ce qui est en question ici, c'est la réaction de Marthe. Marthe se plaint. Elle est dans la grogne. On la comprend d'ailleurs. Elle est seule à tout porter. Elle est fatiguée et elle a peur de ne pas y arriver. On s'est tous sentis un jour ou l'autre dans la même situation, que ce soit au travail, à la maison, ou en Eglise. Le comportement de Marthe est très classique aussi. Elle pourrait solliciter sa sœur. Mais non. Souvent nous manquons d'un peu de simplicité, d'un peu d'humilité aussi, pour demander de l'aide, pour solliciter l'autre. On pense qu'on peut, qu'on va s'en sortir seul. Il en va d'une certaine fierté, d'une certaine image de soi.

3 Marthe préfère aller se plaindre de sa sœur auprès de Jésus. Elle en a gros sur le cœur ; et auprès du maître, elle se lâche. Elle se sent abandonnée, trahie, délaissée par sa sœur. Et sa plainte tourne vite au reproche. C'est même la mise en accusation : 'ma sœur m'a laissée seule au service.' On voit poindre le procès d'intention. Marthe en devient même désagréable avec Jésus, à qui elle fait le reproche de son indifférence. Elle l'exhorte à intervenir auprès de sa sœur pour réparer cette injustice. On voit même le moment où Jésus va se faire 'engueuler' ou gourmander par la maîtresse de maison.

4 Dans cette situation, l'attitude de Jésus est souveraine. Le fair-play du gentleman. Marthe se plaint, Jésus entend cette plainte. Il ne réagit pas comme s'il était agressé par une femme qui est quand même un peu pénible. Ensuite en bon médecin des âmes, Jésus pose un diagnostic, un simple constat. 'Tu t'inquiètes et tu t'agites'. L'inquiétude et l'agitation, deux maux qui nous taraudent. L'inquiétude, la peur devant l'avenir, l'imagination qui travaille, le tsunami qui déferle sous nos yeux. L'inquiétude du pasteur en face du vieillissement de la paroisse, l'inquiétude du trésorier. Et tant de motifs de s'inquiéter que vient nourrir notre imagination, cette puissance trompeuse. Et puis l'agitation, l'activisme, qui permet d'oublier, de faire comme si, qui fait illusion en permettant de penser qu'on est encore vivant puisqu'on se remue. Et enfin Jésus prescrit le traitement. Une prescription unique et nécessaire : s'asseoir à ses pieds et l'écouter, lui, la vivante parole de Dieu. C'est la bonne part, inaliénable, inusable, inoxydable. Bonne nouvelle : l'Évangile est thérapeutique pour celui qui l'écoute et qui l'accueille.

5 On voit alors le véritable enjeu du récit. Luc s'interroge : comment être un véritable disciple de Jésus, comment être chrétien ? Pour répondre à cette question, Luc rappelle le caractère primordial et fondamental de l'écoute de la parole de Dieu dans une existence croyante.

Souvenez-vous du psaume 1, ce portail royal du livre des prières d'Israël. 'Heureux est l'homme qui ne s'assied pas au banc des moqueurs mais qui se plaît à la loi du Seigneur et médite sa loi jour et nuit.' L'aventure de la foi commence là, avec l'écoute de la parole de Dieu. L'apôtre Paul est formel : 'Comment croiraient-ils en lui, sans l'avoir entendu ?' (Romains 10,14). Et l'écoute, elle appelle nécessairement une suspension de l'action, une disponibilité. C'est ce que nous faisons d'ailleurs en venant au culte. Le cours ordinaire des choses s'interrompt, nous nous asseyons pour écouter une parole susceptible d'éveiller, de nourrir, de fortifier ou de réveiller notre foi. Nous pouvons le faire aussi chez nous, à notre propre rythme, en ouvrant la Bible en laissant Dieu parler au plus intime de notre cœur. Tout ceci pour dire que la parole de Dieu est première. Avant de servir le Christ, il convient d'accepter que nous soyons servis par lui. Marthe, toute au désir de servir Jésus, a oublié que Jésus se souciait d'elle. C'est la raison pour laquelle il lui donne Marie en exemple. Marie ne nous est d'ailleurs pas présentée. Un seul mot la définit : elle est assise aux pieds du Seigneur. Cette posture est devenue, dans notre imaginaire, geste d'adoration, attitude de prière devant le Seigneur. Or dans le récit lucanien cette attitude ne désigne pas l'adoration, mais la position du disciple, la situation du croyant.

6 Mais bien sûr, chers frères et sœurs, la foi n'est pas seulement écoute. Dans un deuxième temps, nourrie de la parole, elle peut devenir agissante. J'en reviens au psaume 1. Cet homme qui se plaît dans l'écoute de la parole de Dieu, 'il est comme un arbre planté près des ruisseaux ; il donne du fruit en son temps et son feuillage ne se flétrit pas. Ce qu'il entreprend réussit.' La parole est féconde. Elle nous pousse à agir. A aucun moment Marthe n'est invitée par Jésus à abandonner son service. Le maître désire la soulager, non pas de la peine qu'elle se donne, mais de ce qui lui ôte sa paix et son rayonnement. Elle a besoin de confiance, elle a besoin de pouvoir s'appuyer sur du solide, sur le roc de la foi. Sans la foi, nous nous persuadons très vite que Dieu est inactif. Or comme le chante le psalmiste : 'Non il ne somnole, ni ne dort, le gardien d'Israël.' La foi ouvre nos yeux et nous laisse entrevoir un Dieu qui est à l'œuvre et qui est là, comme le compagnon de tous nos jours. Dans la foi, nous puisons la force d'agir, d'entreprendre, de persévérer, de recommencer.

7 A la lumière de la foi, l'Évangile nous suggère d'être d'abord comme Marie, assise au pied du Seigneur, à l'écoute de sa parole. Elle nous invite ensuite à nous mettre au travail comme Marthe, sans rechigner et sans mesurer sa peine. Mais comme une Marthe, consciente de la présence de Dieu et se sachant entourée de frères et de sœurs qu'il est toujours possible de solliciter. Car ne nous y trompons pas. Luc n'entend pas d'abord faire l'apologie de Marie, en dessinant la figure archétypique de la foi. C'est à Marthe que Jésus s'adresse. C'est Marthe qui a lui ouvert les portes de sa maison et qui déploie tous les rituels de l'hospitalité à son égard. C'est elle qu'il invite à une révision de son attitude et de ses comportements. Marie n'est là que pour révéler une fausse conception de l'accueil de Jésus. Jésus n'attend pas de Marthe qu'elle déploie tous ses talents de ménagère accomplie. Jésus en fin de compte n'a rien à faire des œuvres de Marthe, championne toutes catégories du savoir-vivre et du savoir-recevoir. Lui il désire entretenir Marthe du seul et unique nécessaire : le règne de Dieu qui est tout proche et qui vient. Jésus l'invite à devenir disciple, comme l'est déjà sa sœur. C'est pour cela qu'il désire l'arracher aux œuvres, aux bonnes œuvres, à ce qui est mondain, trop mondain, à ses livres de recettes et ses manuels de savoir-vivre. Jésus attend le témoignage de cette femme pour le monde.

8 Ce n'est pas un hasard si les femmes sont les premières au tombeau vide. Des hommes, bien sûr, leur ont assigné un rôle qu'ils jugent féminin, à savoir l'embaumement de la dépouille mortelle de Jésus, cette procédure aux confins du soin et du rite. Mais la rencontre inattendue avec le Christ fait d'elles, au moment où elles accueillent sa parole, les premiers témoins et les premières annonciatrices de la Résurrection. Eveillées par la parole, elles s'attellent à l'œuvre de Dieu, à l'annonce de l'Évangile. C'est en vérité la seule chose nécessaire. C'est à jamais la meilleure part. AMEN